

# Méditation sur la LIBERTE

## Préambule

Quelques passages du livre « A la découverte de la Parole » de Vladimir Zielinsky :

« La vérité se trouve au-delà de toute nécessité, et chaque contact passager avec elle nous procure une sensation de liberté étrangère à ce monde. Pour entendre cette bonne nouvelle (la vérité), il faut la choisir et passer par ce que Khomiakov (1804-1860 théologien, philosophe, poète russe) a appelé une fois, *le sacrement de la liberté*. »

« La foi... Elle n'est pas muette, elle a sa propre voix qui clame son droit d'exister. *Quant à la liberté, elle est silencieuse. Seules ses conséquences parlent. Et c'est comme si nous rentrions dans notre propre vie par la porte de cette liberté* qui nous est offerte, et que, nous ne remarquons pas bien, habituellement, que cette porte est toujours entrebâillée. »

« *Notre liberté n'est pas limitée par Dieu, elle est maîtresse d'elle-même et cependant ne peut fuir cette autre liberté qui aspire à elle.* »

« St Jean Chrysostome et bon nombre de martyrs avec lui n'ont pas menti en bénissant le nom de Dieu à l'heure de la croix. Et c'est pourquoi leur expérience est pour nous comparable à celle de la liberté intérieure qui transparaît dans l'Évangile. »

## Introduction :

La liberté est un attribut qui dérange bien souvent doctrines et dogmes scientifiques, parce qu'en s'exprimant et en donnant à la personne de se situer par rapport au monde, elle suscite une remise en question de ce qui est établi.

De plus elle déclenche en chaque être humain un pouvoir d'action difficilement quantifiable et immaîtrisable.

Elle est ce qui définit au plus près « la personne » humaine. La notion de « personne », issue du judéo-christianisme et plus particulièrement du christianisme, est cruciale car elle engendre l'espérance d'un monde modifiable au cœur duquel la responsabilité humaine est d'une ampleur toujours plus vaste.

## Présentation des différentes étapes de cette méditation :

- a) Liberté et judéo-christianisme : une éthique hors du commun où Dieu appelle l'homme à s'affranchir de l'esclavage.
- b) Liberté – Désir – Vérité : un trinôme qui s'interpelle.
- c) Crainte et liberté : la liberté, un risque incontournable.
- d) L'imprévisible de la liberté : créativité et rebondissement...
- e) Liberté et responsabilité : authentification de la liberté.

## Liberté et Judéo-christianisme :

« *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » St Paul.

La notion de liberté, en tant que valeur suprême, essentielle, est très judéo-chrétienne. Le Dieu Judéo-chrétien est un Dieu qui libère :

Son peuple aîné Israël, de l'esclavage en Egypte (Libération collective qui, à travers l'amitié et le dialogue dans la proximité, entre Dieu et les prophètes, laisse poindre la liberté individuelle désirée par Dieu pour chacune de ses créatures).

Puis qui dévoile ouvertement dans le nouveau Testament son désir, son appel à la liberté individuelle pour chacun et chacune :

« Et vous, qu'allez-vous faire ? » dit Jésus à ses apôtres, lorsqu'Il annonce l'Eucharistie et que beaucoup de disciples Le quittent.

« Simon Pierre, m'aimes-tu ? » dit-il par 3 fois à Pierre, avant de lui confier son rôle de rassembleur.

Jésus n'impose rien et son appel nous veut toujours libre dans notre réponse.

« Le terrien est créé à *l'image* de Dieu, à *sa ressemblance* Dieu le crée », insiste la Genèse.

Et St Jean nous dit explicitement que « Dieu est Amour ». Non pas comme on pourrait l'imaginer humainement, mais dans la gratuité et la liberté.

L'humanité existerait donc pour aimer et être aimé :

Il suffit de regarder n'importe quel nouveau né pour s'en convaincre.

Si au fond de son cœur, l'humanité a pour vocation l'Amour, c'est qu'elle est relationnelle (comme Dieu Trine) et si elle a pour vocation l'Amour, c'est qu'au fond d'elle même, elle est libre (comme Dieu). Car on ne peut contraindre à aimer !

Si l'universelle vocation de l'humanité est l'Amour, c'est qu'elle est, par Grâce d'adoption, Amour en devenir. Si elle est Amour en devenir, alors la Vie éternelle vaut la peine d'être espérée, désirée... Et si elle est Amour en devenir, alors, tout prend un sens merveilleux dès ici-bas et tout l'invite à s'investir librement chaque jour à la lumière de cette réalité.

## Liberté, désir et Vérité :

La Liberté est une glorieuse couronne en toutes circonstances, même les plus terribles. Elle est pour et en l'homme un trône au-dessus de tous les trônes. Même terrassé, rien ne peut arracher à l'homme le sceau indélébile de la liberté inscrit en son être profond.

Chaque liberté profondément vécue est une assumption qui peut défier nos limites naturelles, car elle est toujours en quête de la Vérité, et le fait même de chercher la vérité affirme l'entité souveraine et libre de la créature humaine.

Si l'on ordonne la notion de besoin à la « survie » et celle de désir à la « vie », alors l'être humain est presque entièrement un être de désir (l'unique véritable besoin de l'homme est alimentaire, ce qui donne d'ailleurs un sens très fort au jeûne qui invite à prendre des distances face au sentiment de besoin).

D'où lui vient ce cri sourd et « désirant » qui le distingue et l'introduit au monde, ce monde des autres qui est aussi le sien. D'où lui vient ce cri sinon d'une liberté inscrite en lui (elle-même désirée et suscitée par une autre Liberté, Dieu, affirme le Judéo-Christianisme) ?

Différemment du monde animal, l'humanité est motivée par le désir = dans sa soif de dépassement, de sens, d'éternité, d'émerveillement, de profondeur...

Il y a dans la création comme « une attente » passive du Royaume ou Bonheur, non un désir.

*De la liberté jaillit le désir*, qui entraîne et pousse l'humanité à s'édifier, en « pensant et se pensant », en « interrogeant et s'interrogeant », en « inventant et s'inventant » en « improvisant et s'improvisant », dans l'intuitif espoir, un jour, de devenir pleinement ce qu'elle est : Des hommes et des femmes faits pour la relation et l'amour, dotés d'un pouvoir de don et d'accueil vertigineux et d'une énorme potentialité à atteindre ses rêves en repoussant toujours les limites du possible.

Mais encore faut-il qu'elle OSE rêver (à cela tous les peuples s'y entendent) mais aussi qu'elle OSE désirer, s'émanciper, qu'elle OSE sa liberté, sa vérité, qu'elle OSE vivre à l'image de Celui qui l'a créée ! **Et c'est tout l'enjeu de la Révélation divine au secours des hommes dans le Judéo-Christianisme.**

On ne peut aimer en vérité sans la liberté, on ne peut donner en vérité sans la liberté, on ne peut recevoir en vérité sans la liberté !

La vérité ne peut être entendue que par un cœur libre. Lorsqu'un cœur aliéné entend la vérité, c'est qu'au moment même où elle se fait entendre, elle le libère. On ne peut entrer dans la vérité toute entière qu'entièrement libre ou libéré.

Celui ou celle qui s'aliène traverse sa vie sans la vivre.

Celui qui s'aliène est moins libre qu'un prisonnier. Le Christ et les Écritures dénoncent cette aliénation. (Parabole du serviteur enterrant son talent qui reste sans fruit et perd tout ce qu'il a et même ce qu'il n'a pas ! Parole étrange aussi concernant les morts qui enterrent les morts...).

Dans les autres confessions ou idéologies, la liberté n'est pas un leit-motiv. Pourquoi ? Parce que la notion de « personne » (une personne = une liberté incarnée, actrice, créatrice) qui en découle est considérée :

Ou bien illusoire, Dans le Bouddhisme par exemple.

Ou bien secondaire après la collectivité, le clan, la secte (dans les phénomènes d'identité communautaire).

Ou bien inutile voir dangereuse (dans le cadre d'enseignements dogmatisés qui a tout pensé pour l'homme).

Pourtant rien ne peut solliciter l'entière adhésion de l'être humain sans compter et passer par sa liberté (preuve en est que la liberté humaine existe bien pour ceux qui affirment le contraire).

Pour endoctriner l'homme et s'attirer ses choix on doit user de séduction, flatterie, fascination, grands discours, démonstrations, etc, et pour bien faire, dès sa plus tendre jeunesse, afin d'imprimer et de s'acquérir ses points d'appui, ses repères, sa logique, ses pensées... - On est dans le péché originel, la relation dominant-dominé – Cependant rien ne peut dire que l'aliénation de l'humain soit définitivement acquise, car un sursaut de sa liberté en quête de vérité est toujours possible.

## Crainte et Liberté :

Quel parent n'a pas appréhendé l'heure d'émancipation de son enfant ?

La Liberté est un trésor essentiel, immense et grave. Elle est riche en fruits bienfaisants, mais elle peut l'être aussi en fruits amers. Plus l'acte humain est libre plus il engage sa conscience, sa responsabilité, et il n'est pas sans risque !

Appréhender sa propre liberté, c'est s'approcher de la définition même de soi. C'est découvrir l'étincelle de sa réalité, mais aussi par ricochets, de sa solitude, finitude, et incomplétude ! Généralement et malheureusement ces dernières sont perçues comme de tristes et pauvres découvertes, pourtant elles sont une marque en soi et un signe plein de promesses d'un destin trinitaire de communion.

Généralement, à l'âge adulte, je peux devenir totalement autonome et pourtant je ne me suffis pas ! Mon cœur aspire à l'Amour Dieu, l'Amour gratuit et à la communion. Lorsque l'autonomie est un but atteint, la liberté oriente en profondeur la personne qu'elle définit vers d'autres libertés ou personnes. Cette aspiration et attirance de la liberté intérieure vers d'autres libertés est la meilleure des boussoles pour ne pas confondre communion et fusion.

« Ma liberté s'arrête là où celle des autres commence » ! (Sartre) :

Oui, dans un monde de hiérarchie, de codification, de domination et de compétition, avec une vision toujours parcellaire de la personne.

Alors les libertés se combattent les unes les autres.

Il faut des gagnants et des perdants.

Dans le meilleur des cas, la personne cherche à exceller dans un ou plusieurs domaines afin d'y établir son règne.

La rivalité devient alors source de stimulation mais aussi de disqualification ou d'humiliation.

Dans ce cas de figure, la liberté des hauts placés s'exerce au détriment de l'expression de celle des plus petits qui n'ont plus que la force du nombre, comme moyen de se faire entendre.

Nous sommes alors dans un monde de lutte, de pouvoir, de civilisations où apogées et déclin se succèdent interminablement avec leur lot de souffrance, d'injustice, d'avancée et de régression, et où rien n'est jamais véritablement acquis...

Mais l'humanité aspire, au tréfonds d'elle-même, à « être » totalement.

Ses questions sur elle-même, sur l'existence, ainsi que ses désirs sont une soif issue de ses profondeurs ou demeure l'empreinte d'une liberté, qui l'anime, la taraude un jour ou l'autre, qu'elle le veuille ou non. Depuis la racine de son être, sa liberté personnalise, individualise progressivement sa conscience. Ce qui n'est pas du goût des dictatures.

Et ce, d'autant plus, si cette liberté humaine interpelle et se laisse interpeller, dynamise et se laisse dynamiser par Celle qui la désire, l'engendre et lui invente une épaisseur corporelle à sa mesure.

... Celle qui dit : « vous n'avez qu'un seul Père et Maître et vous êtes tous frères » ; « les grands de ce monde règnent en écrasant de leur pouvoir... Il ne doit pas en être ainsi entre vous... » « Je suis doux et humble de cœur et mon joug est facile à porter » : Un tel Dieu, une telle éthique, profonde et pleine de sens pour tous les temps, attisent la peur et la colère des dominateurs et faux libérateurs ! Là, demeure pour eux un danger potentiel et permanent.

## L'imprévisible de la liberté :

La liberté déclenche, permet la relation vraie, le dépassement, la créativité... Le corps n'est plus une cage, mais un trésor vivant qu'elle anime surnaturellement. C'est elle qui donne au corps et à ses actes, du corps (du goût, du poids, du sens) pourrait-on dire.

La liberté désire, aspire, projette, espère... « Tout commence par un rêve ! », et le rêve est l'enfant de la liberté.

Certaines philosophies matérialistes affirment que la liberté de l'homme est une illusion. Et pourtant, même animés de conditionnements parfaitement similaires, deux êtres ne réagiront pas pareil et ne choisiront pas forcément les mêmes solutions, s'il en existe plusieurs.

En imaginant qu'une personne puisse, dès sa conception, se tisser à partir des mêmes codes génétiques et de la même histoire qu'une autre, elle posséderait les mêmes avantages, les mêmes limites, les mêmes « armes »... Cependant, l'une et l'autre, comme toute vie, subsisteraient bien comme deux réalités. Dès que nous sommes 2, l'autre demeure l'autre, il n'est pas moi et ne peut pas l'être. Et dans le cas de l'humain, ces deux réalités, même se ressemblant, sont deux personnes capables de relation, de choix, d'improvisation, de dépassement, d'émerveillement, de créativité... Au fil de la vie, elles finissent par se distinguer, et ce qui est extraordinaire chez l'humain, c'est qu'il va vouloir se distinguer par la motivation d'exprimer sa liberté, qui le caractérise.

Les potentialités physiques et les conditionnements, même semblables et sûrement très influents, n'en demeurent pas moins au service de chacune des libertés.

Bonne ou mauvaise, l'animal, subit sa vie, il est totalement conditionné et guidé par la nécessité, ce qui est déjà prodigieux tant la nécessité peut revêtir d'intelligence, de beauté...

L'humain n'est pas imperméable à son milieu ambiant, mais il est bien plus qu'un animal supérieur. **Acteur et créateur tout au long de sa vie**, l'humain peut et doit poser des choix, pas l'animal. Lorsqu'il observe ou entre en relation, lorsqu'il s'exprime par sa créativité, son imagination, son désir de sens, ses sentiments, son souci d'accueillir et de donner, ou bien même de s'enfermer, etc, il donne une orientation à son déploiement personnel et à celui de sa vie, guidé au fond de lui par une quête de cohérence avec sa liberté et son univers intérieurs.

Sa relation à la transcendance, ses questionnements, tout ce qui fait la personne s'aventurant et osant sa vie en profondeur et toujours plus loin, nous invite à penser sa capacité créatrice comme étant l'expression vivante et désirante d'un « plus » déconcertant pour la nature. Ce plus est comme un absolu discret et extra-ordinaire, une liberté inscrite en lui, un cri, celui d'une réalité profonde qui devient « sa » réalité profonde.

Nous aurons beau vêtir chaque solitude exactement des mêmes subtils attirails, sur tous les plans physiques et historiques, l'entité même de chacune, que l'on peut nommer liberté, ce cri silencieux à la racine de l'être, ce « oui », ce « non », ce « ni oui ni non » face à la vie, surgit continuellement comme une respiration surnaturelle dans l'inconscient ou la conscience, malgré les contingences.

Ce cri, parfois à peine perceptible, crée une rupture, un vide pour un renouveau entre les personnes, dès sa première expression. Notre nature comme la nature déteste le vide. Notre surnature, elle, apprécie ces vides entre les gens et les choses car elle les transforme en espaces pour les rencontres, les échanges, la parole, le regard, l'imagination, le rêve, le mouvement, l'art, la liberté... Alors ces vides deviennent habités. Ces vides sont des pages blanches et libres pour des mots, des notes, des couleurs, des souvenirs, le futur déjà rendu présent...

On sait par expérience qu'une liberté neutralisée, étouffée, peut tôt ou tard, reprendre le dessus et permettre ainsi des distances vis-à-vis de ce qui l'influence, la conditionne, l'endoctrine.

A la suite de cela j'ai envie de poser la question : l'intelligence et la réflexion permettent-elles la liberté, où est-ce la liberté qui déclenche le questionnement, la curiosité, précède et sous-tend l'intelligence et la réflexion ?

La complexité corporelle, fait-elle vraiment ma personne, comme l'affirment certains scientifiques ?

Ne serait-ce pas plutôt l'exigence de ma libre réalité subjective, qui se doit un corps d'une extrême finesse et complexité pour qu'il lui soit ajusté, permettant ainsi ma personne humaine ?

### Liberté et Responsabilité :

Certains courants de pensées s'imaginent que l'homme est libre quand il est sans responsabilité et qu'il se tient dans l'obéissance !

Il me vient 2 paraboles.

Tout d'abord celle des talents :

Le 3<sup>ème</sup> serviteur enterre le talent que le Maître lui a confié... Il ne prend aucune initiative et aucun risque et quand le Maître revient, il se justifie par la crainte.

Ayant craint d'user de sa liberté, il n'enterre pas seulement le talent, mais aussi lui-même. Au retour du Maître tout lui est enlevé, alors qu'il n'a déjà pas !!! Sans le courage de la liberté responsable, qui rend sujet de son existence, l'humain s'expose et donne raison à l'esclavage, à la domination, à l'anéantissement.

La parabole des 10 nubiles aussi :

L'huile qui permet la flamme vient à manquer aux insensées (sans sens), irresponsables qu'elles sont.

L'huile de la sagesse est l'unique source de pureté et de lumière pour rejoindre le Céleste Époux. Source qui vient du cœur et de sa liberté, un cœur qui s'ouvre à Dieu, veillant et demeurant sans repos véritable, sur l'heureux chemin qui mène à la Vérité tout entière. (La soif, le désir de la Vérité tient en éveil chaque âme, chaque liberté).

Manquer de cette huile est pire que de n'en avoir jamais eue. On pense à ces personnes qui, arrivées à l'âge adulte, se comportent comme des enfants attendant tout des autres. Elles ne connaissent ni les efforts ni le courage. Elles ne prennent aucun risque. Elles s'en tiennent au « déjà établi » qui correspond à l'insuffisante réserve d'huile des nubiles insensées.

On peut être jeune, vierge, autrement dit une « excellente transaction matrimoniale » ! Sans la sagesse nous dit la parabole (La sagesse étant par excellence l'éternelle jeunesse et véritable pureté), on reste inconnue du Céleste Époux ! Autrement dit, la prévoyance des sages nubiles qui exprime bien l'exercice d'une liberté responsable, est sagesse et c'est ce qui permet d'entrer dans la vraie vie.

Plus la société est pensée hiérarchiquement, plus elle infantilise ; souvent pour un méfait, la part de responsabilité qui revient à chacun est niée, et charge celui qui sera le moins à même de défendre les limites de sa propre part. Elle devient alors lourde à porter.

Si l'on considérait l'être humain selon la Bible, à l'image de Dieu, nous pourrions alors, dès son plus jeune âge, le considérer comme une liberté qui va grandir.

Son éducation consisterait à le responsabiliser et le couronner de confiance. Les écueils seraient dédramatisés tout en étant l'occasion de remises en question, de concertations plus intenses qu'à l'ordinaire.

Assumer les fautes ensemble, ne jamais exclure l'enfant de sa part même infime de responsabilité, réparer, prendre la leçon, dépasser... Voilà par exemple, une manière de faire grandir la liberté responsable.

Rendre à chacun sa part de responsabilité et prendre la sienne donne à la liberté toute l'espérance d'une reconnaissance de notre capacité d'agir sur nous-même et dans nos vie pour en améliorer le sort.

D'autre part, dans bon nombre de cas, plutôt que de donner des ordres qui déresponsabilisent, ne devrait-on pas proposer des choix ?

Un choix ne peut être ni parfait ni définitif, mais il permet d'avancer concrètement dans sa vie. « Je choisis telle possibilité avec telle contrainte plutôt que telle autre, après réflexion, en vue d'un but, d'un épanouissement, d'un mieux être, et qui passeront par d'autres choix plus tard » (Sans cesse le Seigneur nous demande de poser des choix, jamais il n'oblige).

Une liberté responsable, dans les grandes choses comme dans les petites, qui s'approprie la « Règle d'or » de l'Évangile (« Fais aux autres ce que tu veux que l'on fasse pour toi, voilà la Loi et les Prophètes » dit Jésus) nous fait progressivement percevoir le prochain comme un autre « soi-même ».

En réponse à l'affirmation de Sartre, si souvent reprise, je dirais que dans l'esprit évangélique, la liberté de l'autre n'est pas une atteinte à la mienne au contraire, elle m'est un appui précieux.

© Michelle Foucault